

7 MINUTES

GIORGIO BATTISTELLI

GIORGIO BATTISTELLI

7 MINUTES

7 MINUTI

Livret du compositeur
d'après la pièce de théâtre *7 Minuti*
de Stefano Massini

Opéra
en 3 tableaux

2019



LIVRET

Le sujet de *7 minutes* est inspiré d'un fait réel qui s'est déroulé en 2012 dans l'usine de lingerie féminine de la marque Lejaby à Yssingeaux en Haute-Loire. L'écrivain Stefano Massini le premier s'empare de ce fait contemporain pour en faire une pièce de théâtre en italien en 2014, sous le titre de *7 Minuti, Consiglio di fabbrica*. La pièce est traduite en français en 2018, et entretemps, elle est portée à l'écran en 2016 en Italie par Michele Placido (le film sort en France en 2018). Giorgio Battistelli à son tour reprend la pièce de Stefano Massini et en fait un livret d'opéra pour la création de l'œuvre à Nancy en 2019.

PARTITION

Pour Giorgio Battistelli, le genre lyrique permet de donner vie à cette confrontation de onze femmes et surtout à leurs psychologies individuelles : « La musique donne à entendre la dynamique qui anime chaque personnage, sa nature, son intensité, sa durée mais aussi des interactions entre personnages par rapport auxquelles l'auditeur doit se forger un point de vue. Elle permet une plongée dans la vérité de chacune et donne à entendre la douleur des incompréhensions. Elle permet de donner la mesure du désarroi des consciences désormais livrées à elles-mêmes, à la violence d'un face à face qui semble définir les bases d'une nouvelle forme de tragédie dans laquelle se trouve propulsée l'humanité aujourd'hui. » (*Propos recueillis en 2019*)

En effet, le genre lyrique dispose d'outils et de procédés historiques qui se révèlent des supports efficaces pour marquer ces oppositions collectives et parcours individuels : une répartition des prises de parole en aria, duos ou ensembles, une variabilité musicale dans chaque scène pour différencier des états d'esprit, ou encore l'utilisation d'intermèdes musicaux pour créer des effets d'attente, de suspension du récit et donc de gradation de la tension.

Mais Giorgio Battistelli ne s'arrête pas là : l'opéra est aussi un genre très efficace et profond quand il s'agit de dire le monde d'aujourd'hui : « L'opéra ne doit pas seulement proposer au public un moment de consolation, de divertissement ou de fascination. Il doit aussi faire réfléchir sur ce qui se joue dans le monde d'aujourd'hui, sur les conséquences des enjeux déclarés ou savamment occultés et dont nos vies vont dépendre désormais. » (*Propos recueillis en 2019*)

PERSONNAGES

- BLANCHE, 61 ans *Contralto*
Ouvrière spécialisée
"Porte-parole des autres ouvrières"
- MIREILLE, 22 ans *Soprano légère*
Ouvrière aux métiers à tisser
"Rêveuse de vie normale"
- SABINE, 26 ans *Soprano dramatique*
Ouvrière à l'atelier des teintures
"Si je pouvais, je mordrais le monde"
- ODETTE, 52 ans *Soprano dramatique*
Ouvrière depuis trente ans, atelier du cardage
(mère de Sabine)
"Plus de cigarettes que de pensées"
- RACHEL, 35 ans *Mezzo-soprano dramatique*
Ouvrière aux métiers à tisser
"Longs bras tatoués"
- AGNIESZKA, 24 ans *Soprano*
Employée
"La Pologne, je ne m'en souviens même pas"
- MAHTAB, 32 ans *Mezzo-soprano*
Ouvrière spécialisée
"Appeler la peur par son nom"

ZOÉLIE, 22 ans *Soprano lyrique*
Ouvrière à l'atelier des filés
"Ne rien se demander, ne rien me demander"

ARIELLE, 36 ans *Mezzo-soprano*
Ouvrière à l'atelier du cardage
"Je suis mon travail"

SOPHIE, 19 ans *Soprano colorature*
Employée
"J'ai tout mon temps pour décider"

LORRAINE, 22 ans *Soprano*
Ouvrière à l'atelier de la teinture
"Le meilleur des choix est de ne pas faire de choix"

CHŒUR DES OUVRIÈRES

ORCHESTRE

2 flûtes (dont piccolo)
2 hautbois (dont cor anglais)
2 clarinettes en *si* bémol (dont clarinette basse en *si* bémol)
2 bassons (dont également contrebasson)

4 cors en *fa*
2 trompettes en *ut*
2 trombones
Tuba

Timbales
Percussions

I : 3 bongos, grand tam-tam, gong, lujon, caisse claire, tambour de basque, gongs plaques, 5 temple blocks, cymbale splash, vibraphone, feuilles de papier
II : grosse caisse symphonique, crotales, gong, 3 toms, 3 wood blocks, tambour de bois, cymbale, gongs plaques, marimba, glockenspiel, cloches tubulaires, feuilles de papier

Accordéon

Piano

Harpe

Cordes

DURÉE MOYENNE

2 heures

CRÉATION

1^{er} février 2019, Opéra national de Lorraine, Nancy.

Direction musicale. Francesco Lanzillotta

Mise en scène. Michel Didym

Avec Milena Storti (Blanche), Francesca Sorteni (Mireille),

Erika Beretti (Sabine), Alexandra Zabala (Odette),

Eleonora Vacchi (Rachel), Lavinia Bini (Agnieszka),

Loriana Castellano (Mahtab), Arianna Vendittelli (Zoélie),

Sofia Pavone (Arielle), Daniela Cappiello (Sophie),

Grazia Doronzio (Lorraine)

6

L'ŒUVRE À LYON

Pour la première fois le 15 mars 2024.

Direction musicale. Miguel Pérez Iñesta

Mise en scène. Pauline Bayle

Avec Natascha Petrinsky (Blanche), Nicola Beller Carbone

(Odette), Jenny Daviet (Mireille), Shakèd Bar (Rachel),

Sophia Burgos (Sabine), Giulia Scopelliti (Agnieszka),

Anne-Marie Stanley (Mahtab), Eva Langeland Gjerde (Zoélie),

Jenny Anne Flory (Arielle), Elisabeth Boudreault (Sophie),

Lara Lagni (Lorraine)

PREMIER TABLEAU

Dix femmes, huit ouvrières textiles et deux employées, attendent la onzième, Blanche, leur porte-parole. Depuis trois heures vingt, elle est retenue en réunion avec les « dix cravates », les patrons de l'usine. À dix contre une, ses collègues ne se font pas d'illusion. Elles guettent le moindre bruit qui pourrait trahir le retour de Blanche, redoutant le pire, s'attendant à une annonce de fermeture ou de licenciements orchestrée par les dirigeants et partenaires étrangers de l'entreprise (scènes 1 & 2). Dans un accès d'euphorie nerveuse, elles rêvent de prendre le pouvoir par la force et de diriger l'usine collectivement (scène 3), mais bien vite, les premières dissensions apparaissent, traçant autant de lignes de force entre ouvrières et employées, femmes d'origines étrangères et femmes nées en France, nouvelle et ancienne génération. La loyauté même de Blanche est discutée (scènes 4 à 10). Finalement, elle entre (scène 11). Il est six heures trente-huit. L'échéance est à huit heures, dit-elle. Devant l'incrédulité de ses collègues qui la pressent de questions, Blanche annonce qu'elles doivent toutes les onze voter pour ou contre une mesure de restructuration du temps de travail, comme énoncée dans une lettre que les patrons ont adressée à chacune d'entre elles (scènes 12 & 13).

DEUXIÈME TABLEAU

Les dix femmes, incrédules, n'osent se réjouir tant elles se sentent miraculées : tous les emplois seront maintenus à condition que chaque ouvrière et chaque employée renonce à sept minutes de sa pause journalière d'un quart d'heure. Seule Blanche ne partage pas leur soulagement (scènes 1 & 2). Elle annonce qu'elle va voter contre la mesure, à la stupéfaction générale. D'après débats s'engagent entre les onze femmes à mesure que l'heure file. Certaines arguent qu'elles ne peuvent pas vivre sans leur salaire, tandis que Blanche les enjoint à ne pas laisser s'effriter leurs droits à coup de petites réformes en apparence inoffensives (scènes 3 à 6). À l'issue du premier tour de vote, Blanche est esseulée (scène 7). Pourtant, les discus-

sions sont loin d'être closes et la tension monte d'un cran lorsque les ouvrières calculent que sept minutes de pause en moins pour chacune, c'est en fait six cents heures offertes chaque mois par l'ensemble des travailleuses à leurs patrons (scène 8).

TROISIÈME TABLEAU

8 Entre luttes interpersonnelles, allégations racistes et réflexions philosophico-politiques, Blanche et ses collègues se déchirent autour de ces sept minutes devenues tout un symbole (scènes 1 à 4). Soudain, Rachel, l'une des ouvrières, annonce qu'elle change d'avis. Elle aussi va voter contre la mesure proposée par les patrons. Sa décision rebat complètement les cartes (scènes 5 et 6). Les résultats du deuxième tour de vote se révèlent beaucoup plus serrés, mais une femme n'a pas réussi à se décider, ce qui oblige à s'engager dans un troisième vote (scènes 7 & 8). Alors que l'horloge tourne et que les onze femmes se sentent de plus en plus acculées et épuisées, leurs différends s'électrissent : l'une d'entre elles, Mahtab, exprime des doutes quant à l'honnêteté de Blanche, si bien que cette dernière décide de quitter le comité (scène 9). Le dernier vote se fait sans elle et aucune femme ne peut plus se défilier (scène 10).

Ambre Digonnet
(Étudiante de l'ENS de Lyon)

Dans l'univers créé par Giorgio Battistelli, miroir du monde réel, les onze personnages féminins pourraient chacune jouir des mêmes droits, mais leurs univers respectifs sont radicalement différents. Dans le livret, ces distinctions résultent de leur origine, de leur âge, ou encore de leur position au sein de l'usine et de leur ancienneté. Les moments de tension entre ces onze travailleuses se transforment en de véritables affrontements où chacune se retrouve contre l'autre, tandis qu'à d'autres occasions, les passages de cohésion expriment une volonté de lutte collective contre l'oppression.

Parmi les employées, on compte **SOPHIE** et **AGNIESZKA**, respectivement âgées de 19 et 24 ans. Leur jeunesse et leur manque d'expérience suscitent souvent des critiques, mais elles incarnent une nouvelle génération qui sait rester ferme dans ses convictions. Elles choisissent de ne pas laisser les critiques les affecter, ou du moins, parviennent à dissimuler leur impact. Sophie, initialement convaincue d'accepter la proposition de ses patrons, se trouve à la fin de l'opéra à un moment décisif, où son vote déterminera l'avenir de toutes. Cependant, elle refuse de recevoir des leçons de morale de la part de ses collègues, certaines d'entre elles se trouvant désormais à un tournant de leur carrière, après une vie passée dans cette usine. Agnieszka, pour sa part, est prête à hausser le ton s'il le faut, mais elle se concentre sur l'essentiel : maintenir son emploi. Ses origines polonaises la distinguent toujours : les commentaires discriminatoires de ses collègues, liés à ses racines, s'accumulent, mais elle considère que ce n'est pas prioritaire. Pour Agnieszka, ce qui compte avant tout, c'est le présent, bien qu'elle rappelle que c'est en Pologne que se trouvent ses racines.

Du groupe des ouvrières ressort un duo mère-fille, composé d'**ODETTE** (52 ans, ouvrière aux métiers à tisser), travailleuse depuis 30 ans, et de **SABINE** (26 ans, ouvrière à l'atelier des teintures), une jeune femme qui exprime ses pensées sans détour, résolue dans son choix depuis le début et connue pour ses commentaires moqueurs et sarcastiques. Lorsque ses collègues remettent en question leurs

positions au comité du fait de leurs liens familiaux, Sabine déclare : « Je pensais que deux cents ouvrières ne pouvaient pas être assez idiotes pour élire une mère et sa fille. Je me disais : elles en choisiront une seule. » Odette, de son côté, s'efforce de réconcilier les tensions lorsqu'elles surgissent et veut que toutes les opinions soient prises en compte. Elle est non seulement la mère de Sabine, mais également, symboliquement, de toutes les ouvrières.

Un autre groupe d'ouvrières réunit **MIREILLE** (22 ans, ouvrière aux métiers à tisser), **RACHEL** (35 ans, ouvrière aux métiers à tisser) et **LORRAINE** (22 ans, ouvrière à l'atelier des teintures), des personnages en proie à des conflits, remettant en question ce qui les entoure. Malgré leur obstination et des remarques parfois sévères envers leurs collègues, elles se révèlent les plus flexibles. Leur perspective évolue au cours de l'opéra, passant de la préoccupation exclusive de leur propre bien-être, dénuée d'empathie, à une prise en considération d'autrui. Ainsi, au fur et à mesure de l'opéra, leur dignité et leur fierté passent au premier plan.

10

ARIELLE (36 ans, ouvrière à l'atelier du cardage), sans doute la plus implacable de toutes les ouvrières du comité, refuse d'engager la moindre discussion, considérant l'échange inutile. **ZOÉLIE** (22 ans, ouvrière à l'atelier des filés) est d'accord avec elle, mais son obstination est moins marquée : la jeune femme semble résignée à sa situation et se réjouit du fait de pouvoir garder son travail, en acceptant les conditions imposées plus passivement que les autres ouvrières. Enfin, **MAHTAB**, une ouvrière spécialisée iranienne de 32 ans, fait également partie de celles qui souhaitent accepter la proposition des patrons. Elle s'efforce d'éviter les conflits, malgré les provocations de ses collègues qui se livrent à des moqueries racistes, mais sa méfiance la pousse à réfléchir silencieusement à la position de la porte-parole : est-elle de leur côté ou contre elles ?

Enfin, **BLANCHE**, ouvrière spécialisée, est la porte-parole en qui repose normalement toute la confiance, mais certaines ouvrières ex-

priment des doutes à son égard, dès le début de l'opéra. Âgée de 61 ans, son expérience dans le milieu lui confère une perspective unique sur les dynamiques de pouvoir et d'oppression. Elle incarne l'esprit de lutte et incite les autres à prendre conscience des injustices et à agir pour défendre leurs droits. Après toutes ces années, voici venue l'heure de sa prise de position et de sa révolte : « Je vous le demande : est-ce que pour la misère qu'ils nous donnent par mois nous nous abîmons les mains ou nous respirons les vapeurs des teintures... nous n'avons pas droit au moins à ces quinze minutes de pause pour reprendre notre souffle ? C'est un droit ou un luxe ? »

*Sandra Espinosa Valdés
(Étudiante de l'ENS de Lyon)*

**Retrouvez l'intégralité du livret-
programme de 7 minutes**

en vente au prix de 9 € :

. sur le site de l'Opéra, à l'achat du billet

. au 04 69 85 54 54

. au guichet

**Se saisir
de l'avenir**

Festival 2025